

La figuration sociale dans *Une Vie* de Maupassant et *Madame Bovary* de Flaubert

Bernard Ambassa Fils
ENS, Université de Maroua - Cameroun

Résumé

Le phénomène de la figuration en littérature rentre dans la conception de l'œuvre de fiction comme un espace de symboles et de représentations. Tout récit met en action des personnages qui forment une société imaginaire dont l'étude globale ou systémique permet d'appréhender les valeurs et les antivaleurs qui traversent leur univers vital. Le mode de vie, les comportements, les attitudes et les actions que produisent ou subissent les actants offrent une piste épistémologique par laquelle l'on peut déceler l'archétype sociétal figuré au nom des indices qui insèrent le texte dans un contexte. Appliquée à *Une vie* de Maupassant et *Madame Bovary* de Flaubert, cette théorie de la figuration donne l'occasion de dévoiler le regard que ces romanciers portent sur leur société à partir des habitus. En prenant appui sur le système des personnages et en focalisant davantage l'attention sur les actants principaux en tant que victimes d'un système social, il ressort des sources de ces auteurs que la France de ces auteurs est en pleine révolution contre la morale absolue, d'où l'émergence des antivaleurs et du vice qui permettent la survie de l'être dans le nouveau monde.

Introduction

Dans les œuvres dramatiques et narratives, le mode de vie des personnages, leurs comportements, leur cadre vie et les types de rapports qu'ils entretiennent permettent de rendre compte de leur statut social, de leur éducation, de leur personnalité et partant, des mœurs qui traversent leur univers sociétal. Ce postulat admis en littérature par la sociocritique s'est souvent vérifié à plusieurs égards, même s'il reste vrai qu'une œuvre fictive est d'abord le fruit d'une sensibilité, d'une imagination. Les actants évoluent dans une société. Ils ont des comportements qu'ils manifestent et des actes qu'ils posent, d'où le phénomène d'« interaction sociale ».

En faisant une lecture profonde d'*Une Vie* de Maupassant et de *Madame Bovary* de Flaubert, l'on se rend compte que les deux romans font des rapports interpersonnels le point d'ancrage du texte. Les comportements et actions des personnages ont généralement une orientation sémantique qui épouse la vision que l'auteur porte sur l'espace analysé. Une étude exhaustive des relations interpersonnelles n'étant pas possible dans le cadre d'un article, l'analyse est limitée aux différents rapports que les personnages principaux entretiennent avec leur entourage car, l'actant principal est le maillon essentiel du système relationnel, ce qui justifie son action ou son inaction, son être ou son refus d'être. En nous appuyant sur les péripéties autour des protagonistes Jeanne et Emma Bovary, il est possible de ressortir l'image projetée de la l'univers social par les deux romanciers.

Maupassant et Flaubert placent Jeanne et Emma Bovary au centre d'un univers social diversifié, à savoir les classes sociales et les catégories professionnelles autour desquelles se développent des relations les plus surprenantes, absurdes et paradoxales. Vu cette position de Jeanne et d'Emma Bovary, n'y a-t-il pas lieu de convenir que Guy de Maupassant et Gustave Flaubert s'en servent pour refléter la France de leur époque? Le choix de ces romanciers de placer une victime au centre de l'intrigue romanesque n'est-il pas un moyen de mettre en évidence les vices de la société? Dans une telle perspective, les attitudes de Jeanne et d'Emma Bovary seraient consécutives aux frustrations et aux traumatismes subis par un être impuissant face à un système social perverti?

Les rapports entre Jeanne, Emma Bovary et les autres personnages qui gravitent autour d'elles sont principalement tendus à cause de l'hypocrisie, de l'intérêt, du matérialisme, de la volonté de dominer et d'exploiter. Telle qu'elle apparaît dans les deux romans, la France de la seconde moitié du XIX^e siècle est plongée dans une profonde crise des valeurs. Les vices observés chez les personnages symboliques dans leurs rapports avec autrui témoignent de la volonté des auteurs de rendre compte de l'échec de l'idéal moral et social prôné par les religions monothéistes, le rationalisme des lumières et l'éthique orthodoxe de la bourgeoisie.

Les deux textes offrent l'interaction sociale comme un cadre épistémologique. Cette recherche s'appuie sur l'approche sémiologique du

personnage mise sur pied par Philippe Hamon¹ et la quête de la signification des formes dans le texte littéraire telle que conçue par la thématique de Jean Rousset² dans le récit. Les deux approches considèrent le texte littéraire comme une structure et reconnaissent le personnage comme un thème, une forme dont l'analyse conduit à une signification. Sous cet angle, l'objet sémiologique qui nous intéresse est également le thème, à savoir le personnage pris dans un tissu social, en tant que forme d'expression et moyen d'une vision du monde. Cette étude appelle certes une considération globale des rapports entre l'ensemble des personnages, mais notre axe de lecture se limite aux rapports entre les sujets principaux et leur entourage car, les types de rapports interpersonnels dominants justifient la morale ambiante dans la société. L'analyse desdits rapports se fonde sur la nature de l'être, le dire et le faire des protagonistes référentiels dans divers milieux : en famille, notamment au foyer, au travail ou dans la société afin de constater les divisions profondes en classes et en intérêts.

I- Les symboles de la classification sociale

Dans la perception sémiologique, le texte de fiction est certes un ensemble de signes linguistiques, mais il repose également sur des signes non linguistiques qui rentrent dans sa structure et sa construction. Ces constituants non linguistiques sont des symboles, considérés comme des signifiants dont les signifiés sont extratextuels. Il s'agit donc de penser l'œuvre littéraire comme ensemble de codes dont le décryptage doit passer par l'interprétation des signifiants placés dans leur contexte. C'est dans ce cadre que le mode de vie des personnages est système informatif significatif qui trahit les clivages et les différences entre les protagonistes, au même titre que ce que disent le narrateur et les personnages. Comme l'affirme Roland Barthes, le personnage est « Un système d'équivalences réglées destiné à assurer la lisibilité du texte »³.

Par classe sociale, on comprend l'ensemble des personnages qui ont en commun une fonction, un mode de vie, une idéologie et surtout une même situation économique dans le groupe. Dans un groupe désigné,

¹ HAMON Philippe, « Pour un statu sémiologique du personnage », In *Poétique du Récit*, Paris, Seuil, Coll. « Points », 1977.

² ROUSSET Jean, *Formes et signification*, Paris, José Corti, 1962.

³ BARTHES Roland, « Introduction à l'analyse structurale du récit », in *Poétique du récit*. Paris, Seuil. Coll. « points », 1977, p.144.

il peut exister des nuances du niveau de vie, d'éducation, de personnalité, mais cela n'altère pas la notion de classe sociale car, le mode de vie connote la classe sociale. Les faits sociaux, à savoir les classes sociales et leur mode de vie se retrouvent dans les textes de fiction, surtout au XIX^e avec la lutte des classes. Ils inspirent les écrivains, d'où la transposition des faits sociaux réels dans les œuvres littéraires, à l'instar d'*Une Vie* de Maupassant et *Madame Bovary* de Flaubert. C'est ainsi que certains personnages sont riches, nobles, tandis que d'autres sont pauvres. Dans le cadre de cette étude, les personnages présents dans les œuvres suscitées intègrent trois classes sociales à savoir : la Bourgeoisie, le clergé, le prolétariat. Il convient d'analyser ces trois classes sociales et d'en faire ressortir les différents modes de vie. Il s'agit concrètement de repérer dans le corpus les personnages qui s'apparentent aux bourgeois, ceux qui méritent d'être appelé clercs et ceux qui sont désignés sous le nom de Prolétaire.

I-1- La bourgeoisie, une classe privilégiée

Dans le *Dictionnaire de sociologie*, la bourgeoisie est, « au moyen âge, les habitants d'un bourg ou d'une cité, bénéficiant d'un statut privilégié. La tradition marxiste fait référence à plusieurs « Variantes » : industrielle, commerciale, bancaire »⁴. Cette définition donne des orientations sur le pouvoir économique de la classe bourgeoise. Ainsi, les bourgeois constituent une tranche de la population détentrice des capitaux, ayant investi dans des industries qui leur rapportent d'énormes bénéfices, d'où leurs revenus élevés et réguliers. En suivant la théorie marxiste, la bourgeoisie est la classe sociale en possession des moyens de production et d'échange dans le régime capitaliste. Un bourgeois est donc une personne de la classe moyenne et dominante vivant de ses capitaux que multiplient les ouvriers à son service. Sous le régime de Charles X, un bourgeois était encore un membre du tiers état, inférieur à la noblesse et au clergé, malgré ses biens. Mais, avec la révolution de 1848, qui fait de Louis Napoléon Bonaparte le roi des Français, plus d'importance est accordée au peuple, d'où l'ascension de la classe bourgeoise. C'est dans ce contexte que Maupassant publie *Une Vie* en 1853 et Flaubert, *Madame Bovary* en 1857.

⁴ FERRÉOL Gilles, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, 2002, p.8.

Dans *Madame Bovary* de Flaubert, Emma Bovary est la fille d'un riche paysan normand. Ses études au couvent lui font acquérir une éducation de grandeur et de rêves. Elle devient l'épouse d'un autre Bourgeois, le médecin Charles Bovary. Bien qu'étant des fermiers, Charles Bovary est aussi un fonctionnaire qui exerce un métier noble, la médecine. Emma par exemple ne pratique aucune activité en dehors des lectures de romans, allongée sur un canapé ou assise dans sa chambre, jouer au piano ou se nettoyer les ongles. De même, elle passe son temps à faire les commandes des belles robes et écharpes chez M. Lheureux. Elle varie sa coiffure en chinoise, en boucles molles ou encore en nattes tressées. Plusieurs personnages appartiennent à cette classe sociale bourgeoise à l'instar de la famille de Charles Bovary et la famille Tuvache.

Le mode de vie de plusieurs autres familles bourgeoises est décrit dans le roman : M. Rouault, le Marquis d'Andervilliers à la Vaubyessard, M. Homais le pharmacien. Tous possèdent des biens de production ; ils ont des domestiques, des cuisiniers et des ouvriers pour leurs fermes. M. Rouault, habitant des Bertaux, est un personnage aussi riche possédant des fermes de bonne apparence. Ceci s'explique par des termes suivants :

On voyait dans les écuries, par le dessus des portes ouvertes, de gros chevaux de labour qui mangeaient tranquillement dans des râteliers neufs. Le long des bâtiments s'étendait un large fumier, de la buée s'en élevait. La bergerie était longue, la grange était haute, à murs lisses comme la main. Il avait sous le hangar deux charrettes et quatre charrues, avec leurs fouets, leurs colliers, leurs équipages complets⁵.

Le Marquis d'Andervilliers est le prototype de bourgeois du XIX^e siècle. Il vit dans un énorme château moderne pavé en marbre, avec une immense pelouse sur laquelle passent quelques vaches, les arbustes à fleurs de verdure inégale, aux alentours de chaque coin. Les écuries et les remises se conservent dans l'ancien château et pris au soin par les domestiques. Dans le salon, s'affichent les cadres dorés des anciennes célébrités. Au plan alimentaire, le Marquis par exemple a des maîtres d'hôtels ayant un accoutrement spécial pour s'occupent des invités. Ils dressent des tables ornées de beaux linges et des bouquets qui sont en ligne sur toute la longueur, pour enfin servir les repas et les boissons de tout genre.

⁵ FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Paris, Hartier, 1957, p.24.

Dans *Une Vie*, Simon Jacques le Perthuis des Vauds, est un personnage nanti qui a des châteaux, une pléthore de fermes. Il vit avec des domestiques et ses fermes sont entretenues par de nombreux ouvriers. Le Baron offre son ancien véhicule à Julien, son beau-fils : « La vieille voiture de famille avait été cédée en effet à son gendre par le baron »⁶. Le Perthuis des vauds possède en outre des ouvriers et des domestiques. La classe bourgeoise est dépensière ; Jeanne et ses parents en sont un parfait exemple dans *Une Vie*. Ils affirment alors que l'argent est fait pour être utilisé et être dépensé. Le même comportement s'illustre dans *Madame Bovary* par Emma Bovary. Elle n'hésite pas à dépenser ses biens et ceux de son mari. Quand bien même elle n'en possède pas suffisamment, elle contracte des dettes pour satisfaire ses besoins. Dans le même ordre d'idées, les bourgeois se distinguent par leur habillement. Ils s'habillent de manière décente. Même en campagne, ils cherchent à imiter les citadins par leur accoutrement. Dans *Une Vie*, on peut lire :

Mais comme elle pliait une robe, une ancienne robe de campagne, elle s'écria : « vous n'avez seulement rien à vous mettre sur le dos. Je ne vous permettrai pas d'aller comme ça. Vous feriez honte à tout le monde et les dames de Paris vous regarderaient comme une servante »⁷.

Nous avons le même exemple dans *Madame Bovary* ; Emma s'habille toujours soit en robe de barège c'est-à-dire en étoffe légère pour les cérémonies, soit en robe des marquises. Les bourgeois se distinguent aussi par leur langage, leur éloquence, leur facilité à articuler les mots et à manipuler la langue. C'est l'exemple de Gilberte, la comtesse de Fourville qui jouit de ces compétences et de ces performances langagières au moyen desquelles elle séduit Jeanne qui en fait immédiatement une amie.

Les bourgeois sont passionnés de respect et vivent en aristocrates. Jeanne et ses parents s'étonnent d'entendre Julien leur parler sous un ton brutal. Cette attitude est perceptible dans *Madame Bovary* : de retour d'invitation du Marquis, Emma se met à apprendre la langue latine qui représente la haute classe. Ils ne coopèrent qu'avec les personnes de leur rang, les gens de leur classe, les nobles : lors des obsèques de la baronne, le narrateur affirme : « Julien entra, en grand noir, élégant, affairé, satisfait de cette affluence. Il parla bas à sa femme pour un conseil qu'il demandait. Il ajouta d'un ton confidentiel : « toute la noblesse est venue, ce sera très

⁶ MAUPASSANT Guy de, *Une Vie*, Bruxelles, Coll. « Club du livre », 1853, p.13.

⁷ Idem, p.232.

bien »⁸. Comme autre constituant du mode de vie des bourgeois, on peut mentionner les loisirs. Il convient de dire que les bourgeois aiment les loisirs et les divertissements. Cela s'observe à travers les voyages à cheval, à voiture, les excursions dans la nature, la lecture, la musique, le cinéma. C'est ainsi que Jeanne et Julien partent en promenade à cheval avec leurs voisins les Fourville ; Petite mère aime lire Corinne et *Les Méditations* de Lamartine. Les Briseville écrivent et font de la recherche. Dans *Madame Bovary*, Charles effectue des voyages à cheval avec son épouse pour se rendre au théâtre et au bal. Bien plus, ceci est remarquable encore avec Emma et son amant Rodolphe qui se promènent à cheval.

I-2- Le clergé

Le clergé désigne l'ensemble des clercs d'une religion. Le clerc renvoie à celui qui est entré dans l'État ecclésiastique, se consacrant au service d'une Église. Dans le contexte des romans étudiés, il s'agit des prêtres catholiques. Au XIX^e siècle, le clergé occupe une place importante dans la division des classes sociales. Les clercs sont des personnalités qui constituent la deuxième classe sociale dominante après la noblesse, se situant au-dessus de la bourgeoisie. En tant que membres de la société, les clercs jouissent d'un pouvoir qui leur permet d'avoir une influence sur les autres citoyens, en particulier les femmes. Les romanciers du XIX^e siècle à l'exemple de Maupassant et de Flaubert en font mention. Dans *Une Vie*, nous avons comme clercs, l'Abbé Picot, le premier Curé d'Étuvent et son successeur, l'Abbé Tolbiac, le Curé d'Yport, l'Abbé Pelle. Il en va de même dans *Madame Bovary* où on rencontre le Curé de la Picardie qui s'est chargé de l'éducation de Charles Bovary à l'âge de 12 ans et le Curé de Tostes, M. Bournisien.

Ces hommes d'église se caractérisent par leur mode de vie. C'est ainsi que, tout comme les bourgeois qui possèdent des châteaux dans lesquels ils vivent, les Prêtres ont leur résidence qu'on désigne sous le nom de Presbytère. Pareillement aux Bourgeois, les Prêtres ne font pas de travail manuel pour assurer leur survie. En dehors de leurs activités ecclésiastiques, ils jouent un rôle social, celui de moraliser les ouailles, d'apaiser les tensions et les conflits sociaux ou conjugaux. C'est le cas de l'Abbé Picot qui réussit à réconcilier et à réinstaurer la paix, l'harmonie

⁸ Idem, p.168.

entre Jeanne le Perthuis des Vauds et son mari le Vicomte, Julien de Lamare, couple en proie au problème d'infidélité.

Au plan vestimentaire, Flaubert souligne le cas du curé, M. Bournisien qui, habillé toujours en soutane, vient rendre visite à Emma au moment de sa maladie. Il l'exhorte à la religion, asperge de l'eau bénite le lit de la malade, prononce des prières de l'extrême-onction donnée à un mourant. Passionnés du pouvoir, les prêtres adorent être respectés. Ils aiment, comme les bourgeois, être traités avec différence. On peut aussi remarquer que les prêtres se distinguent par leur accoutrement. Ils sont toujours habillés en soutane, une croix au cou, les chapelets et le Bréviaire ou la Bible à la main. On peut retenir dans l'ensemble que les clercs, de manière générale, s'apparentent aux bourgeois. Ces derniers pactisent avec eux et sont leurs amis, contrairement aux prolétaires.

I-3- Le prolétariat ou classe ouvrière

Dans la Rome Antique, le terme « prolétaire » (du latin *proletarius*) désignait les paysans les plus défavorisés et les travailleurs ne possédant ni richesses ni propriétés. Dès le XIX^e siècle, dans la théorie marxiste mise sur pied par Friedrich Engels et Karl Marx⁹, cette acception est entendue comme une classe dépourvue de propriété. Selon leur doctrine, le prolétaire ne détient que sa seule force de travail ; il est clairement conscient de l'exploitation dont il est l'objet par la bourgeoisie dans un système capitaliste.

Dans le corpus, le prolétaire est au service des autres, un ouvrier dévoué et soumis à son maître. Un prolétaire est un membre de la basse classe sociale un membre du tiers-état. À l'exemple des premiers, c'est-à-dire des bourgeois et des clercs, les prolétaires se distinguent par leur mode de vie. Chez Maupassant comme chez Flaubert, les prolétaires sont des personnages matériellement pauvres, c'est pourquoi ils sont au bas de l'échelle sociale des classes. Dans cette classe, on retrouve les fermiers, les cochers, les jardiniers, les cuisiniers, les bonnes, les carrossiers, les domestiques.

⁹ MARX Karl et ENGELS Friedrich, *Manifeste du parti communiste*, Londres, Éditions Champ Libre, 1948, Traduction de l'Allemand par Laura Lafargue. Mis en ligne sur <https://bsstock.files.wordpress.com/2015/10/manifeste1848.pdf>, consulté le 25 avril 2017.

Quelques pratiques sociales définissent et distinguent les prolétaires des bourgeois et des clercs. Nous avons entre autres caractéristiques, le travail manuel. Ils ne sont pas autonomes dans l'exercice de leur métier ; ils sont à tout moment exposés au licenciement. Dans *Une Vie*, les femmes (les martins et les couillards), par crainte d'être châtiés par Julien, acceptent sans condition la décision du maître. Le texte l'atteste en ces termes :

Enfin, pour se procurer des chevaux, il introduisit dans le bail des couillard et des martins, une clause spéciale contraignant les deux premiers à fournir chacun un cheval, un jour chaque mois, à la date fixée par lui, moyennant quoi ils demeureraient dispensés des redevances de volailles¹⁰.

De ce fait, il est évident que les prolétaires sont des personnages soumis aux ordres de l'employeur. Ils sont tenus de respecter scrupuleusement les instructions de ce dernier, sans quoi, ils courent des risques. En outre, les prolétaires sont des personnages qui n'ont aucune éducation et aucun cursus scolaire. Cela explique les difficultés d'expression éprouvées par ces personnages qui n'articulent pas bien les mots. Désiré Lecoq, le futur époux de Rosalie s'exprime en ces termes au Baron : « C'est m'sieur l'Curé qui m'a touché deux mots au sujet de c't'affaire »¹¹. Dans la même œuvre, Rosalie s'exprime dans ce langage rustique à sa maîtresse Jeanne : « Oui madame, c'est un bon gars qui travaille d'attaque. Il s'est marié v'là six mois, il prend ma ferme donc, puis que le v'là revenu avec vous »¹².

Par ailleurs, les prolétaires sont des personnages qui vivent dans les campagnes, dans des fermes, dans des petites maisons. Rosalie est envoyée s'installer dans la ferme de Barville avec son mari et son enfant. Les martins et les couillards vivent également dans les fermes. *Madame Bovary* l'expose clairement avec Cathérine-Nicarse Leroux, vieille fermière âgée de 54 ans. Elle est primée d'une médaille d'argent pour avoir fait cinquante-quatre ans dans la même ferme. Son appartenance au prolétariat s'explique par son portrait lamentable, décrivant son visage maigre et plissé, et surtout portant des vêtements pas commodes. De la même façon, les prolétaires n'ont pas de personnalité. Ils ne sont pas respectés et leurs noms ne sont pas habillés comme ceux des bourgeois et des clercs. Ces derniers, pour les appeler, font précéder leur nom de Monsieur, Mme, l'Abbé. Les prolétaires restent donc inaperçus dans la société et dans la

¹⁰ MAUPASSANT Guy de, *Une Vie*, op cit, p.95.

¹¹ Idem, p.139.

¹² Idem, p.214.

prise des décisions, puisque leur vie dépend totalement des bourgeois et des clercs, d'où le déséquilibre dans les relations entre les classes.

II- Des types de relations interclasse et interpersonnelle

Du moment où la société française est décrite par les romanciers comme un univers éclaté en classes sociales différentes les unes des autres par leur mode de vie, leur manière d'être, leurs niveaux économique et d'éducation, leur rang social, il devient intéressant d'interroger et d'étudier le type de relations qui se développent entre les personnages, aussi bien avec ceux de leur classe sociale que ceux des autres classes. Cette interaction, c'est-à-dire le dire et le faire, permet de cerner véritablement les relations humaines et le sens qu'elles prennent. Selon les intentions, les intérêts, les rapports de force, les conflits, la collaboration amicale ou professionnelle, l'on est en même de caractériser la société toute entière, de voir si le vivre ensemble est fondé sur l'humanisme, l'harmonie, la convivialité et non l'intérêt, l'exploitation et la domination totale.

Une Vie et *Madame Bovary* situent le lecteur dans un contexte sociohistorique marqué par le capitalisme et le matérialisme à outrance. L'on se demande alors si la matière ne prend pas le pas sur l'humain. Bref, les personnages ont du mal à cohabiter au plan social, à collaborer au plan professionnel et à se respecter au plan humain. Les antagonismes, les conflits, la domination et l'exploitation prédominent entre deux classes supérieures, la bourgeoisie et le clergé, et la classe inférieure, le prolétariat. La bourgeoisie et le clergé s'unissent pour asservir et exploiter le prolétariat.

II-1- Le mariage d'intérêts entre la bourgeoisie et le clergé

Au XIX^e siècle, le sens du mot clerc était plus large que son acception moderne. Il désignait une personne instruite, un savant, un employé des études d'officiers. À en croire cette définition du mot clerc, les personnages tels M. le maire, le notaire, le médecin ou le docteur, le jeune clerc étudiant en droit, Léon Dupuis dans *Une Vie*, et dans *Madame Bovary* se classent parmi les clercs car, ils occupent cette place dans la société et ils sont sans cesse fréquentés et sollicités par les bourgeois. Les clercs sont les amis des bourgeois. Ils entretiennent avec ces derniers des relations d'amitié, de convivialité et de complicité vicieuse dans la mesure

où cette union est faite contre le prolétariat d'une part, puis pour des intérêts matériels d'autre part. Ils se rattachent davantage aux riches de la société. C'est ainsi que dans le corpus, aucun Prêtre n'entretient de relations avec les pauvres ou les paysans, alors qu'ils connaissent tous les bourgeois et leur rendent visite. Ils mangent à la même table que les bourgeois. Ce sont donc leurs amis et ils se confondent à eux. La marquise de coutelier, parlant de leur confusion avec les Prêtre, affirme dans *Une Vie* : « La société se divise en deux classes : les gens qui croient en Dieu et ceux qui n'y croient pas. Les uns, même les autres humbles, sont nos amis, nos égaux, les autres ne sont rien pour nous »¹³. Autrement dit, cette coopération repose sur les intérêts tels que le pouvoir, l'économie, les études.

Les bourgeois coopèrent avec les clercs, les hauts commis de l'État à l'égard desquels ils ont une certaine estime. Il s'agit de M. le Maire, du Docteur, de M. le Proviseur du collège de Havre, du commissaire de police, du notaire, de l'abbé picot et de l'Abbé Tolbiac. Ceux-ci sont en vu pour les services professionnels et pour leur influence sociale. Cette même attitude apparaît encore dans *Madame Bovary*. Dans ce roman, cette coopération est faite entre le Maire Tuvache, le Docteur Canivet, le conseiller M. Lieuvain, le pharmacien Homais, le médecin Charles, les notaires M. Guillaumin, M. Vincart, Maître Hareng, ainsi que les hommes d'église comme l'Abbé Bournissien. Avide du pouvoir, les clercs s'attachent aux riches. Les intentions de l'Abbé Tolbiac sont partagées avec Jeanne. Il demande à Jeanne de s'allier à lui et de former une équipe forte afin de mieux gouverner et de se hisser au sommet de la société. Le narrateur affirme :

Huit jours plus tard, l'Abbé Tolbiac revint. Il parla des reformes qu'il accomplissait comme aurait pu le faire un prince prenant possession d'un royaume. Puis il pria la Vicomtesse de ne point manquer l'office du dimanche, et de communier à toutes les fêtes. « Vous et moi, disait-il, nous sommes la tête du pays ; nous devons le gouverner et nous montrer toujours comme un exemple à suivre. Il faut que nous soyons unis pour être puissants et respectés. L'église et château se donnant la main, la chaumière nous craindra et nous obéira¹⁴.

Seulement cette vision semble être contraire à la religion de Jeanne qui est faite de sentiments. Cette religion que la philosophie frondeuse de son père lui a inspirée est fondée sur la morale rigoureuse.

¹³ MAUPASSANT Guy de, *Une Vie*, op cit, p.198.

¹⁴ Idem, pp.177-178.

Les prêtres sont les complices des bourgeois ; ils les aident à se réconcilier avec leurs épouses révoltées par l'adultère des époux. C'est le cas de l'Abbé Picot qui réussit à réconcilier et à réinstaurer la paix, l'harmonie entre Jeanne le Perthuis des Vauds et son mari le Vicomte, Julien de Lamare, couple en proie à l'infidélité de l'époux. Pour résoudre ce problème, le religieux utilise un subterfuge, celui de la culpabilité commune, même antérieure, pour convaincre Jeanne. C'est à ce prix que les Perthuis des Vauds pardonnent à leur gendre. Il a également un rôle décisif lorsque Jeanne cherche à concevoir à nouveau, contre la volonté de son époux. Alors, celle-ci est assaillie par la honte de retourner avec son mari qui la trompe avec d'autres femmes. L'Abbé Picot l'encourage et lui fait adopter un plan qui oblige Julien à se rattacher intimement à sa femme. Ce plan est celui de tromper Julien que Jeanne est déjà enceinte. Autrement dit, les prêtres ont recours aux mensonges pour convaincre les fidèles, conserver leur amitié et gagner leur confiance.

II-2- Les tensions conjugales

Dans *Une Vie* comme dans *Madame Bovary*, l'intrigue se déroule dans les ménages. Elle implique deux jeunes dames aux prises avec leurs conjoints. Autour des couples principaux Jeanne-Julien et Emma-Charles Bovary, l'on a d'autres relations conjugales dont le couple le baron et la baronne. Ceux-ci sont deux conjoints qui s'aiment éperdument. Ils ont réussi à tenir leur foyer jusqu'à l'arrivée des forces exogènes déstabilisatrices qui commencent après le mariage de Jeanne. On peut aussi évoquer comme rapports entre mari et femme, ceux qui existent entre Jeanne et Julien. Mais ces rapports ne semblent sourire qu'à Julien. Après son mariage, le seul souci de Julien est de se faire fortune et non chérir sa femme comme au temps des fiançailles. C'est ainsi que, Jeanne est victime de ce mariage, car une fois mariée, elle ne sera véritablement pas aimée par son mari. Ce dernier conquiert d'autres femmes, abandonnant son épouse. Dans l'œuvre, le narrateur en parle : « Ils s'assirent devant le lit et Jeanne aussitôt comme elle dit tout, doucement, d'une voix faible avec Claire : le caractère bizarre de Julien, ses duretés, son avarice, et enfin son infidélité »¹⁵. En revanche, cette situation est inversée dans le couple le comte de Fouville et la comtesse de Fourville, Mme Gilberte

¹⁵ MAUPASSANT Guy de, *Une Vie*, op cit, p.120.

son épouse. C'est la femme qui est infidèle et pousse son époux à la jalousie. Le comte de Fourville est un gentilhomme qui aime sa femme. Victime de la trahison de sa femme avec Julien, le comte de Fourville va jeter du haut d'une colline la hutte de berger qui sert de refuge à sa femme et à son amant Julien, pour commettre leur infidélité. C'est à la suite de la réaction du comte de Fourville que les deux amants (Julien et Gilberte) trouvent la mort. Une fois de plus l'infidélité détruit un couple.

Au même titre que le comte de Fourville, Charles Bovary est victime de l'adultère de sa femme. Le lien conjugal est brisée par les amours d'Emma et ses amants Léon et Rodolphe dans *Madame Bovary*. Le cas du couple Charles et Emma Bovary est aussi notoire parce qu'ils vivaient un grand amour avec son épouse, jusqu'à ce qu'elle le trompe au fil du temps. Après son mariage, Emma se rend compte qu'elle n'est toujours pas en train de vivre la romance à laquelle elle s'attendait. C'est donc de la désillusion pour elle.

II-3- Les relations professionnelles déséquilibrées

Par opposition aux liens conjugaux, les rapports professionnels s'établissent entre des personnes en milieu de travail. Des relations se tissent entre les travailleurs, mais dans le sens de l'éthique et la déontologie qu'exige la profession autour de laquelle ils sont réunis. Ainsi, chacun des membres de la société doit disposer d'un savoir, d'un savoir-faire et d'un savoir-être lui permettant d'exercer avec aisance son métier. À l'image des relations conjugales, les liens professionnels varient en fonction de la position des actants. On relève dans le corpus les diverses formes de relations professionnelles entre les personnages. Dans *Une Vie*, ces relations professionnelles sont verticales entre le maître et ses domestiques. Le maître est le patron, le décideur, le propriétaire de la maison, alors que le domestique est le valet, le serviteur, l'ouvrier du maître, bref un individu à tout faire dans la maison. Entre les deux catégories, il y a des relations de domination, parce que le domestique n'exécute que les ordres et il vit au dépend de son maître du moment où c'est le maître qui le paie à son gré.

Sur le plan religieux par exemple, il existe des relations hiérarchiques entre les hommes d'église d'une part et entre ceux-ci et leur fidèles d'autre part. Dans *Une Vie*, nous avons l'archevêque qui est le guide suprême et sous les ordres de qui se trouvent les prêtres et les chrétiens. Ces derniers sont également sous les ordres des prêtres. Les

prêtres sont soumis sans mesure à l'archevêque. C'est lui qui nomme l'Abbé Picot comme doyen de Goderville et le remplace par le jeune et frêle prêtre, l'Abbé Tolbiac. Par ailleurs, Il menace le nouveau curé de disgrâce, lorsque Julien lui écrit une lettre respectueuse et énergique sur la conduite du prêtre avec ses ouailles¹⁶. Les prêtres quant à eux, exercent leur autorité sur les fidèles qui sont issus de toutes les couches socioprofessionnelles. Ils ont une grande influence sur les chrétiens.

Lorsqu'il fallait célébrer les fiançailles de Jeanne, l'Abbé Picot fit un état-major composé des enfants de chœur, des chantres qu'il suit en procession, en plus leurs fidèles qui l'attendent dans l'église. Ce qui fait en sorte qu'il soit respecté et aimé des habitants d'Étuvent en dehors de son aversion particulière qu'il a pour l'autorité civile. L'Abbé Tolbiac se montre d'une sévérité étrangère vis-à-vis de ses ouailles. Son austérité et sa dureté font de lui, un personnage antisocial, voire asocial. Il ne tolère aucune injustice de la part de ses fidèles. Il est toujours prêt à disgracier quiconque ne se soumet pas à ses directives et à ses ordres. Sa violence, sa brutalité et même son caractère inquisitoire ont pour résultat la haine et la déconsidération dont il est victime de la part de ses paroissiens.

La relation de Rosalie avec la famille de Simon est une parfaite illustration de la verticalité. En effet, avant la sortie de Jeanne du couvent, Rosalie est la bonne de la baronne et l'aide à marcher, à faire ses ballades dans le jardin du fait de son obésité qui ne lui permet pas de se déplacer facilement : « Sa principale fonction consistait d'ailleurs à guider les pas de sa maîtresse devenue énorme depuis quelques années par suite d'une hypertrophie du cœur dont elle se plaignait sans cesse »¹⁷. Elle fait leurs chambres, arrange et lave les habits, les meubles. Après s'être installée aux peuples avec son mari, Jeanne récupère Rosalie de la baronne pour en faire sa bonne. De la même façon, nous pouvons parler de la relation entre Ludivine à la famille du père Simon. À la différence de Rosalie, Ludivine est la cuisinière des barons. Outre, Rosalie et Ludivine, les barons ont à leur service des fermiers à l'instar de les couillard, des jardiniers, des carrossiers, un cocher et un domestique du nom de Marius chargé de tenir les bêtes. À l'exemple des barons, les Briseville, les Fourville, ont à leur disposition des domestiques et des fermiers.

¹⁶ MAUPASSANT Guy de, *Une Vie*, op cit, p.186.

¹⁷ Idem, p.16.

Dans *Madame Bovary*, les liens professionnels entre M. Rouault et ses serviteurs sont verticaux et d'ordre d'exploitation. En tant que maître, il existe un grand écart entre lui et ses domestiques. Après la sortie du couvent de sa fille Emma et la mort de sa femme, il prend une domestique qu'il surnomme « demoiselle ». Compte tenu de la place qu'elle occupe à l'égard de son patron, cette dernière s'occupe des tâches ménagères de la maison, reçoit les étrangers et prend soin de M. Rouault et sa fille. En plus, M. Rouault a un petit garçon chargé des commissions extérieures. Ledit garçon est chargé d'ouvrir la barrière de la résidence aux visiteurs. Un autre rapport professionnel entre maître et domestique est celle de M. Lheureux et Annette la jeune fille de treize ans qui lui sert à la fois de commis et de cuisinière. En outre, Theodore est le valet du notaire, M. Guillaumin, chargé d'ouvrir la porte de son patron à chaque bruit de la sonnette. Quant à Nastasie, elle est la domestique de la veuve Mme Dubuc. Vu son état de vieillesse puisqu'elle avait quarante-cinq ans, sa domestique l'aidait à faire presque toutes les tâches de la maison. Dans le même ordre d'idées, Félicité est la cuisinière fidèle d'Emma. Girard, valet de charrue de Rodolphe, est chargé d'apporter des lettres à Emma à travers les corbeilles d'abricots.

En dehors de ces relations entre les maîtres et les valets, on peut avoir d'autres types de relations professionnelles, c'est l'exemple de celles religieuses qu'entretiennent les prêtres avec leurs ouailles. Ainsi l'abbé Picot-curé Étuvent intervient à plusieurs niveaux dans l'accomplissement de son ministère sacerdotal. Alors que Jeanne se meurt de détresse de cette trahison, l'Abbé Picot, réussit à réconcilier et à réinstaurer la paix dans cette famille en rappelant aux barons l'humaine condition.

Dans *Madame Bovary*, il en ressort la relation professionnelle religieuse verticale entre M. le Curé et ses fidèles. M. le Curé du village de la Picardie remplit sa mission sacerdotale à l'égard des chrétiens. Il est celui qui s'occupe des études de Charles à l'âge de 12 ans, bien que ses leçons soient si courtes et si mal suivies pour la simple raison qu'il reçoit d'autres fidèles de son église. Bien plus, M. le Curé s'intéresse au « viatique » c'est-à-dire le sacrement de l'eucharistie administré à un chrétien en danger de mort. À Yonville, le Curé M. Bournisien tient compagnie aux enfants et leur enseigne la catéchèse. Il assiste Emma pendant la période de sa maladie tout en la ramenant vers la voie de Dieu. Il célèbre aussi les funérailles de cette dernière tout en consolant son époux Charles dans sa détresse, d'autant plus qu'il recevait des faveurs de la famille.

II-4- Des relations amicales en péril : l'hypocrisie et la trahison

Parler de liens amicaux revient à examiner s'ils en existent vraiment dans le corpus. Si oui, qu'est-ce qui sous-tend cette amitié, la sincérité ou l'hypocrisie? L'amitié est un sentiment réciproque d'affection ou de sympathie, qui ne se fonde ni sur les liens du sang, ni sur l'attrait sexuel. Les romans étudiés regorgent des personnages qui entretiennent des rapports d'amitié. Ainsi, nous pouvons relever quelques cas prégnants dans le corpus.

Dans *Une Vie*, Jeanne a des liens amicaux sincères avec certains personnages, mais ces derniers sont hypocrites et finissent par la trahir. C'est ainsi que Jeanne a initialement des liens d'amitié sincère avec les Fourville qui ne sont au départ que leurs voisins. De ces relations de voisinage, se tissent des rapports d'amitié entre Jeanne et la comtesse de Fourville, Mme Gilberte. Les Fourville viennent en visite aux peuples pour consoler Jeanne meurtrie de chagrin à cause du caractère de Julien : son avarice et surtout son infidélité avec sa bonne, Rosalie. Mais, la comtesse Gilberte, une très jolie femme avec une éloquence particulière et singulière, attire tout de suite Jeanne par ses manières, « elle parlait avec une aisance infinie, familière et distinguée Jeanne fut séduite et l'adora tout de suite : « voici une amie », pensa-t-elle »¹⁸.

Après tant de visites échangées aux peuples et à Fourville, les relations se consolident entre les deux familles. Jeanne découvre les tromperies et les cachotteries de Julien avec la comtesse, Mme Gilberte. Outre son infidélité avec Rosalie, cette nouvelle découverte amène Jeanne à avoir un dégoût pour la nature humaine, la perfidie de ses amies qui lui ravissent sans cesse son mari. En dépit de tout cela, leur amitié continue jusqu'à l'accident des deux amants cachés dans une cabane de berger au sommet d'une colline. Au cours de cet accident provoqué par le comte de Fourville alors en rage contre cette infidélité, Gilberte et Julien perdent la vie. Disons en un mot que ces relations amicales ne sont pas sincères à cause de l'hypocrisie des uns. Ils se soldent par la trahison.

Dans *Madame Bovary* de Flaubert, des relations d'amitié se tissent entre les personnages. Nous y relevons celle d'Emma avec le Marquis d'Andervilliers, secrétaire d'État sous la restauration. Par reconnaissance de sa guérison d'un abcès dans la bouche causé par une grande chaleur que Charles soulage comme par miracle, en y donnant à point un coup de

¹⁸ MAUPASSANT Guy de, *Une Vie*, op cit, p.130.

lancette, il estime qu'il se doit d'inviter le couple à Vaubyessard, à l'occasion du bal qu'il organise. L'invitation est quelque chose d'extraordinaire pour Emma. Cette relation d'amitié lui permet de vivre l'une des réalités dont elle rêvait, le bal. Ainsi, l'hypocrisie, l'intérêt matériel et la trahison empoisonnent les relations humaines au point où elles débouchent sur le vice et la perversion, bref l'échec de la morale et de l'humanisme.

III-Vers la chute d'une bourgeoisie capitaliste et conservatrice

La révolution française de 1789 met fin au régime dictatorial, tandis que celle de 1848 accorde plus de pouvoir au peuple et installe Napoléon Bonaparte comme roi des français. Avec ce pouvoir qui annonce la troisième république, la bourgeoisie a le vent en poupe. Elle détient l'économie. Le mode de vie des personnages bourgeois dans *Une Vie* et dans *Madame Bovary* indique à suffisance l'aisance dans laquelle ils vivent, dans le mépris total de leurs employés, avec pour seul soucis amasser les biens et l'argent. Or, il ne suffit pas d'emmagasiner autant d'argent et de biens matériels pour être heureux. Il faut les mettre à son service. Cet esprit révolutionnaire de la jeune bourgeoisie voudrait que le matériel soit au service de l'homme, de son bonheur et non un ornement. Nous faisons donc face à une nouvelle bourgeoisie moins économiste et plus dépensière au nom du bonheur. Radicalement opposé au conservatisme, la « néo-bourgeoisie » tente de réformer la mentalité bourgeoise, d'où la décadence de la vieille bourgeoisie qui petit à petit se cadavérise. Il faut dire que la bourgeoisie porte les germes de sa propre destruction.

III-1-La décadence de la morale et de l'humanisme

La vie aristocratique de luxe et de rêve que veut mener Emma Bovary a pour origine le passage au couvent et la culture livresque : Emma Bovary aime lire Homère pour sa poésie passionnelle qui fait rêver au bonheur ; la Bible, la poésie et le théâtre lui inspirent du sentiment, de l'émotion et touchent son âme. Tout à son opposé, Jeanne qui sort aussi du couvent, est influencée par la philosophie frondeuse contre le gouvernement et l'autorité dans ses travers. Voilà pourquoi elle est rigoureuse vis-à-vis de son mari Julien et des prêtres. Mais au plan passionnel, elle est autant rêveuse qu'Emma Bovary. Jeanne aime lire *Corinne* et *Les Méditations* de Lamartine. Bref, les néo-bourgeois veulent accéder au bonheur en s'offrant le luxe, en satisfaisant leur plaisir sexuel ou leur instinct libidineux comme les mondains.

Contrairement aux bourgeois qui se plaisent à cumuler les richesses, à la gestion parcimonieuse des biens, Emma et Jeanne sont enclines à dépenser leurs richesses. Rêvant toutes du bonheur dans les deux récits, Jeanne et Emma déploient de l'énergie pour accéder au bien-être, par le biais du mariage, du luxe, des voyages, de la disponibilité des moyens matériels et financiers, par l'assouvissement de leurs désirs charnels, leurs rêves et la vie romantique. Emma Bovary est avide du luxe. Elle aime se payer des habits, des robes, des écharpes pour se faire belle et plaire aux autres, surtout à ses amants. Elle aime aussi leur faire des cadeaux pour les attirer. Pour cela, elle n'hésite pas à contracter des dettes des articles auprès du commerçant véreux, le mercantile M. Lheureux¹⁹.

Cette attitude vaut à Emma le déshonneur et même la mort car, elle dépense tous ses biens pour vivre dans le luxe et se faire plaisir. Puisqu'elle est acculée par ses créanciers, elle préfère la mort plutôt que la honte. Quant à Jeanne, son désir de mener une vie luxueuse la met en désaccord avec son mari économiste et même égoïste comme tout bon bourgeois. Elle se ruine en cherchant à mettre à l'aise son fils Paul qui, lui-même est loin d'être un bourgeois car, tout comme sa mère, il aime le luxe et dépense son argent. Ainsi, l'on remarque que ces trois personnages ne se reconnaissent pas dans la bourgeoisie dans laquelle ils sont nés. Nous sommes là dans le « bovarysme » tel que pensé par Jules de Gaultier²⁰ qui emploie le concept pour désigner le pouvoir qu'à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est, de se faire une personnalité fictive, de jouer un rôle qu'il s'attache à soutenir.

De tout ce qui précède, nous pouvons affirmer que Maupassant et Flaubert ont la volonté de se démarquer du matérialisme qui embrigade l'esprit, la conscience des Bourgeois. C'est aussi une manière pour eux, de montrer le pouvoir de la femme dans une société, compte tenu du fait que Jeanne et Emma sont les fils conducteurs des deux récits. Les deux romanciers entrevoient ou envisagent la chute, l'échec du mode de vie bourgeois.

¹⁹ FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, op cit, p.225.

²⁰ GAULTIER Jules de, *Le Bovarysme. La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, Paris, Éditions du Sandre, 2007.

III-2-La violence des classes dominantes

Les rapports entre la bourgeoisie, le clergé et le prolétariat étant essentiellement professionnels et économiques, il s'en suit que les bourgeois et les clercs, détenteurs des capitaux et du pouvoir de production, utilisent et exploitent les prolétaires comme ouvriers. Les Bourgeois ne travaillant pas manuellement, à l'exception de Charles Bovary qui est médecin, ils confient les tâches ménagères aux prolétaires qui sont domestiques, bonnes, cuisiniers, hommes de courses ou de commissions, fermiers, bref tous les bas métiers qui les assujettissent à un maigre revenu. Ainsi sous la domination du maître, l'ouvrier subit la violence sous toutes les formes : physique, morale et psychologique.

Dans *Une Vie*, L'abbé Tolbiac est le successeur de l'Abbé Picot, un jeune Prêtre dont le visage donne l'apparence d'un homme brutal. À l'image de son prédécesseur, il entretient des relations violentes avec ses paroissiens. Contrairement à la passivité et à la jovialité naturelles du premier, l'Abbé Tolbiac oppose la rigueur qui se manifeste à travers sa méchanceté, son intolérance, sa tendance à vouloir maudire ses fidèles, sa brutalité et sa violence. Il est qualifié de sauvage parce qu'il éventre une chienne qui mettait bas et dont les enfants contemplant le mécanisme. L'Abbé Tolbiac est ainsi redouté et craint par tout le monde, même ses confrères prêtres. En effet, à travers cette attitude le Prêtre cherche à s'imposer pour dominer la société. Son idéologie semble cependant approuvée par la Marquise de Coutelier qui s'insurge contre Jeanne parce qu'elle refuse d'aller à l'église, se disant que Dieu est partout. Suite à cela, le Prêtre renonce à donner la première communion à Paul, le fils de Jeanne, et à enterrer le baron, parce qu'il est du même caractère que Jeanne.

Ils n'hésitent pas à punir, à maudire quiconque s'oppose à leur autorité. Ils n'aiment pas être défiés. C'est ainsi qu'ils maudissent le baron, car ce dernier le taxe d'inquisiteur et d'homme dangereux. Le Prêtre refuse d'ailleurs d'enterrer le baron. Il maudit également Jeanne parce qu'elle se retient de mettre fin à l'infidélité de Julien avec Gilberte. Il s'insurge contre les enfants qui s'amuse à regarder la chienne qui met bas et que le prêtre écrase avec toute frénésie. Il chasse aussi à coup de pierres les jeunes amants, puis ils refusent de se désunir sur sa demande.

Jeanne, la fille unique du baron Simon-Jacques le perthuis des Vauds et de la baronne, Mme Adélaïde, quitte le château de Rouen où habitent ses parents pour aller vivre en campagne dans l'ancien château appelé

peuples. Ici, elle se marie de Julien de Lamare. Ce dernier passera le temps de sa vie à tromper sa femme, d'abord avec sa bonne Rosalie, puis avec la vicomtesse Gilberte de Fourville. Elle vit aussi les violences et les malheurs de son destin en plus de l'infidélité de son mari, parce qu'elle subit l'avarice de ce dernier. En un mot, Jeanne subit les actions puisque ce n'est pas elle qui cause l'infidélité. Elle en est la victime principale.

Dans *Madame Bovary*, nous constatons qu'Emma, fille unique de Rouault, un riche fermier dans un petit village normand, est élevée au couvent des Ursuline de Rouen. De sa sortie au couvent, elle reste comprimée aux côtés de son père jusqu'au jour où elle rencontre Charles Bovary de qui elle devient l'épouse. Pensant trouver le bonheur dans le mariage, pour mener une vie romantique des bals, des voyages, du cinéma, elle est désillusionnée de ne pas connaître l'amour qu'elle recherchait, parce que son époux se soucie plus de son travail et de ses avoirs. Cette déception la pousse à la révolte, d'où la quête des amants pour compenser le manque d'affection et de désirs de romantiques.

III-3- La permanence des conflits

Les relations conflictuelles sont ces rapports d'opposition, d'antagonisme. Ces derniers peuvent avoir plusieurs causes et être d'ordre sentimental, moral, physique, matériel, financier ou idéologique. Les rapports conflictuels constituent un thème important dans les textes narratifs ou dramatiques. Ces relations de conflit sont mises en valeurs par les romanciers à travers certains personnages en quête d'un objet. Dans *Une Vie* de Maupassant et dans *Madame Bovary* de Flaubert, ces rapports conflictuels ont comme causes principales les sentiments, le matériel et les idées.

Chez Maupassant par exemple, on relève la cruauté et la violence de Julien sur Marius. En effet, Marius est bastonné par son maître lors de la visite chez les Briseville, sous-prétexte que le domestique ne respecte pas les prescriptions de son patron, celle de tenir les chevaux quand les maîtres sont occupés. Cette brutalité a valu à Julien l'intervention et la haine de sa femme et de ses beaux-parents qui le contraignent d'arrêter son acte. À cet effet, le baron prend une décision sévère à l'encontre de son gendre. C'est le début des ennuis entre Julien et sa belle-famille, outre ses réformes économiques et le désintéressement qu'il manifeste à l'égard de sa femme.

Les réformes économiques et le désintéressement vis-à-vis de sa femme, Jeanne, sont au fondement du conflit dans le couple. Au fait, par mesure d'économie et mieux par parcimonie économique, Julien a tout révisé et réduit, même la quantité du repas, sans l'avis de son épouse. Cette dernière ne partage pas la décision car, elle aime vivre heureuse, se faire du plaisir, dépenser autant d'argent quand il le faut. En guise de protestation, elle ne disait rien à son époux afin d'éviter les disputes et les querelles car, cela lui semblait bas et odieux, ayant été élevée dans une famille où l'argent comptait pour rien. Elle entendait toujours sa maman, petite mère, lui dire « mais c'est fait pour être dépensé, l'argent »²¹.

En plus de ce cas d'avarice, Julien est en conflit avec sa femme et ses beaux-parents suite à son infidélité respectivement avec Rosalie, sa bonne et la comtesse Gilberte. Mais, la trahison de Rosalie semble beaucoup exaspérer les Perthuis des Vauds, famille de Jeanne. Ainsi, le baron tout emporté de courroux, s'adresse furieusement à son beau-fils : « Monsieur, je viens vous demander compte de votre conduite vis-à-vis de ma fille, vous l'avez trompée avec votre servante ; cela est doublement indigne »²². Disons également que l'Abbé Picot avait une répugnance pour les autorités civiles. C'est cela qui le met en opposition avec M. le maire lorsque qu'ils sont au banquet donné en l'honneur des noces de Jeanne avec Julien. Alors que M. le maire est au centre de l'allégresse générale, le Prêtre trouve là une occasion pour le railler comme il suit :

Le maire qui battait la mesure avec son couteau s'écria : « sacristi va bien, c'est comme qui dirait les noces de Cranach » Un frisson de rire étouffé courut. Mais l'Abbé Picot, ennemi naturel de l'autorité civile, répliqua : « vous voulez dire de cana ». L'autre n'accepta pas la leçon « Non, monsieur le curé, je m'entends ; quand je dis Ganache, c'est Ganache »²³.

L'on trouve également des personnages en conflit dans *Madame Bovary*. Emma Bovary et sa belle-mère sont deux femmes qui ne s'entendent presque pas pour des raisons économiques car, voyant toujours sa bru richement vêtue, elle sait que c'est la fortune de son fils qui est gaspillée. En plus, elle n'aime pas l'oisiveté d'Emma qui passe du temps à ne lire que des romans à longueur de journée, sans s'occuper de certaines tâches

²¹ MAUPASSANT Guy de, *Une Vie*, Paris, 1853, p.105.

²² Idem, p.120.

²³ Idem, pp. 63-64.

ménagères, encore moins mener une activité économique. Bref, elle estime qu'Emma ne mérite pas son fils Charles, elle risque de le ruiner.

III-3- Les désirs sexuels et l'infidélité

Dans les deux romans étudiés, le sexe est un facteur de discorde. Il constitue la cause de la dislocation des foyers parce qu'il est à l'origine de l'infidélité. Loin de parler d'amour que les couples connaissent au début de l'union, il faut parler de désir sexuel. L'un des conjoints devient passionné du sexe et se lance à sa conquête hors du foyer. Les relations charnelles des personnages pour assouvir leur désir sexuel sont nombreuses et se définissent par l'infidélité. Dans *Une Vie*, c'est l'exemple typique de Julien de Lamare qui a des rapports charnels avec sa bonne Rosalie, la comtesse de Fourville, Mme Gilberte, autant d'aventures contraires aux principes de la morale chrétienne qui condamne l'adultère. Cette même relation charnelle apparaît dans *Madame Bovary*. Tout d'abord, Emma entretient une relation passionnelle avec Rodolphe. Ensuite, toujours à la recherche d'un amour romanesque, elle se lance dans les bras de son second amant, Léon Dupuis.

Dans le même sillage, peuvent être rangées les liaisons de Paul de Lamare avec la belle créature qui l'a séduit, la belle dame et il en fait sa compagne. Ne résistant pas à son charme, il décide d'aller vivre avec cette femme, abandonnant brutalement ses parents qui meurent d'affection pour lui. Pour ne pas perdre sa maîtresse pour des raisons financières, Paul va soutirer de l'argent, escroquer ses parents pour la satisfaire. Bref, les désirs sexuels conduisent à l'infidélité qui, à son tour, entraîne des drames, des conflits, la haine.

III-4- L'échec du matérialisme et du conservatisme

Le mercantilisme est l'une des caractéristiques de la bourgeoisie au XIX^e siècle. La bourgeoisie mercantile est tournée vers le commerce, ne se souciant que du bénéfice. M. Lheureux dans *Madame Bovary* reste le prototype du mercantilisme. Le commerçant ambulant dispose de toutes les possibilités pour faire écouler ses marchandises. C'est ainsi qu'il exploite l'envie d'Emma de se rendre belle aux yeux de ses amants pour lui confier ses produits à un prix élevé. Lorsqu'il s'aperçoit qu'elle veut faire des cadeaux à ses amants, il augmente le prix de la marchandise. Quand bien même elle n'a pas d'argent, elle préfère contracter des dettes

pour parvenir à ses fins. Dans le même roman, Mme Lefrançois qui fait dans le restaurant pense se faire fortune. Elle s'enthousiasme à l'arrivée des Bovary à Rouen car, c'est elle qui les héberge dans son restaurant. Elle se met en colère et devient jalouse quand elle apprend l'implantation d'un restaurant concurrent à sa proximité.

Dans *Une Vie*, les hôteliers qui se trouvent à Paris ont la même mentalité. Ils cherchent à vendre leurs services et leurs produits. Paul de Lamare s'en va loger à l'hôtel lorsqu'il quitte ses parents. Jeanne et Rosalie en font de même quand elles se lancent à la recherche de Paul. Paul ruine ses parents au profit de ces hôtels, mais il réalise son rêve avec sa maîtresse. Tout l'argent qu'il soutire est dépensé dans ces eldorados. Mais, un constat demeure, le comportement de Paul, Jeanne et Emma est en marge de la conduite bourgeoise et du mode de vie de cette classe. C'est une attitude de révolte et de contestation, une volonté de réforme.

Conclusion

Les actions des personnages des romans *Une Vie* de Maupassant et *Madame Bovary* de Flaubert se rapportent aux contextes socio-professionnels, d'où l'importance de l'interaction. L'univers social décrit par les romanciers révèle une division en trois classes : la bourgeoisie, le clergé et le prolétariat ou classe ouvrière. Ces romans présentent des constances qui ne peuvent laisser indifférent un lecteur curieux. Au plan chronologique, ils sont publiés au début de la seconde moitié du XIX^e siècle, dans un intervalle de quatre ans (1853 et 1857) et ils décrivent les mêmes mœurs. Les deux textes présentent la vie dans une société complexe, avec au centre des événements des personnages féminins, Jeanne et Emma Bovary qui sont en proie aux troubles conjugaux et aux problèmes économiques. Au plan social, elles sont plongées dans un environnement social vicieux et matérialiste. Victime de ses divisions et des conflits en milieu familial, social et professionnel, cette société romanesque montre comment le vivre ensemble est rendu difficile du fait des différences sociales, économiques, culturelles, sentimentales et idéologiques. Toutes ces différences justifient les relations conflictuelles, les relations verticales entre les classes, les rapports hiérarchiques au travail, le mépris des uns pour les autres et surtout l'éclatement du tissu social en général et familial en particulier.

La bourgeoisie et le clergé entretiennent de bon rapports humains parce qu'ils ont le même statut social de classe privilégié et la complicité leur est réciproquement bénéfique au détriment du prolétariat ou la classe ouvrière qui leur est soumise, qui est à leur service et qui est exploitée. Ces deux classes dominantes sont essentiellement hypocrites parce que chacune masque ses intérêts vis-à-vis de l'autre. Les actions étant centrées sur Jeanne, Emma Bovary et ceux qui les entourent, il en découle que c'est la vie au sein de la classe bourgeoise qui est en vue.

La description du mode de vie de cette classe et les rapports que les composantes entretiennent aussi bien entre eux qu'avec les personnages des autres classes sociales permettent d'entrevoir un monde en décadence, en pleine crise des valeurs. Au plan humain, cette crise est celle de l'amour, de la considération de la dignité humaine et du respect de l'autre. Le matériel et les finances ont pris la place de l'Homme. Cet esprit capitaliste et mercantile encourage la chosification et l'assujettissement de l'homme. L'obsession pour le matériel détruit l'humain et l'humanisme au profit de l'intérêt. Le dynamisme social et culturel étant une réalité, les échanges de valeurs n'étant plus un doute, il est indéniable que les attitudes de Jeanne et Emma Bovary constituent la révolte qui annonce le changement au sein de la classe bourgeoise conservatrice. Ces deux personnages sont à la quête du bonheur individuel qui réside, non pas dans l'accumulation des biens, mais dans leur utilisation à des fins de plaisir et de bonheur.

Dans la même lancée, la perversion de Julien et d'Emma Bovary à travers l'infidélité et l'adultère, bref les désirs charnels qu'ils assouvissent en bafouant la morale sociale et religieuse explique les dessous d'une société qui délaisse le plaisir au détriment de la matière. Ces deux actants incarnent avec un certain cynisme mondain, le modèle de l'homme révolté, retourné contre l'éthique, la déontologie et l'orthodoxie de la morale chrétienne et sociale qui embrigadent la classe bourgeoise. En suivant Maingueneau, l'on comprend « de quelle façon un texte peut « exprimer » la mentalité d'une époque ou d'un groupe », « les progrès accomplis dans l'intelligence du « fonctionnement » des textes permettront de les mettre en rapport avec leur « environnement »²⁴.

²⁴ MAINGUENEAU Dominique, *Le Contexte littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod, 1993, p.V.

Le personnage apparaît finalement comme un acteur social dont l'être, le dire, le faire et l'éthique fournissent des pistes d'un meilleur jugement. C'est pourquoi les écrivains réalistes envisagent une étude de l'époque et une représentation du côté social de l'homme à travers lui. En suivant Vincent Jouve, « c'est dans les relations qu'ils entretiennent avec le monde et avec les autres que les personnages vont affirmer leur système de valeurs »²⁵. Ainsi, pris en commun dans l'interaction comme un système, les actants d'*Une Vie* et de *Madame Bovary* forment une société fictive, caricature dérisoire des dessous, des mauvaises mœurs du monde bourgeois dépourvu d'éthique, de morale et d'humanisme, d'où la révolution lente, mais progressive d'une génération avide de changement de mentalité et de vie mondaine. C'est à juste titre que Jeanne et Emma Bovary sont des sujets décalés et problématiques, des consciences individuelles cherchant à se libérer de la morale sociale et religieuse inopérante, afin de (re)définir des (anti)valeurs en marge de tout idéal bourgeois orthodoxe.



²⁵ JOUVE Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Écritures », 1992, p.102.

Bibliographie

Corpus

- MAUPASSANT Guy de, *Une Vie*, Bruxelles, coll. «Club du livre», 1853.
- FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, Paris, Hartier, 1957.

Ouvrages et articles consultés

- FERRÉOL Gilles, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, 2002.
- GAULTIER Jules de, *Le Bovarysme. La Psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, Paris, Éditions du Sandre, 2007.
- HAMON Philippe, « Pour un statu sémiologique du personnage », In *Poétique du Récit*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1977.
— *Le Personnel du roman : le système des personnages dans les «Rougon-Macquart» d'Émile Zola*, Genève, Droz, 1983.
— *Texte et idéologie : valeurs, hiérarchies et évaluations dans l'œuvre littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.
- JOUVE Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, coll. « Écritures », 1992.
— *La poétique du récit*, Paris, Armand Colin, 1997.
- LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2010.
- MAINGUENEAU Dominique, *Le Contexte littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, DUNOD, 1993.
- MARX Karl et ENGELS Friedrich, *Manifeste du parti communiste*, Londres, Éditions Champ Libre, Traduction de l'Allemand par Laura Lafargue, 1848. Mis en ligne sur <https://bsstock.files.wordpress.com/2015/10/manifeste1848.pdf> consulté le 25 avril 2017.
- PALANTE Georges, *La Philosophie du Bovarysme, Jules de Gaultier (Éd.1912)*, Paris, HACHETT BNF, 2013.
- PAVEL Thomas, *La Pensée du roman*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essai », 2003.
- PROPP Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, « Points-Seuil », 1970.
- ROUSSET Jean, *Forme et signification – Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, Librairie José Corti 1970.
- VINCENT Clément, « La perception romantique de la Castille à travers le récit de voyage de Théophile Gautier », in *Espace géographique*, tome 27, n°4, 1998.

